



Archives de sciences sociales des religions

156 | octobre-décembre 2011
Bulletin Bibliographique

Kenneth Dean, Zheng Zhenman, Ritual Alliances of the Putian Plain. Vol. 1- Historical Introduction to the Return of the Gods. Vol. 2- A Survey of Village Temples and Ritual Activities

Leiden, Brill, 2010, 404 + xxx-1 060 p.

Vincent Goossaert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/23473>
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011
Pagination : 152
ISBN : 9782713223273
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Vincent Goossaert, « Kenneth Dean, Zheng Zhenman, Ritual Alliances of the Putian Plain. Vol. 1- Historical Introduction to the Return of the Gods. Vol. 2- A Survey of Village Temples and Ritual Activities », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 156 | octobre-décembre 2011, document 156-39, mis en ligne le 14 février 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/23473>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Kenneth Dean, Zheng Zhenman, Ritual Alliances of the Putian Plain. Vol. 1- Historical Introduction to the Return of the Gods. Vol. 2- A Survey of Village Temples and Ritual Activities

Leiden, Brill, 2010, 404 + xxx-1 060 p.

Vincent Goossaert

RÉFÉRENCE

Kenneth DEAN, Zheng ZHENMAN, Ritual Alliances of the Putian Plain. Vol. 1- Historical Introduction to the Return of the Gods. Vol. 2- A Survey of Village Temples and Ritual Activities

- 1 Ritual Alliances est l'un des livres les plus fascinants et importants parus depuis une décennie, dans le domaine des religions chinoises sans aucun doute, et peut-être des sciences sociales du religieux dans leur ensemble. Fascinant par l'ampleur du travail accompli : c'est une région de quatre cent soixante-quatre km² comptant sept cent vingt-quatre villages et trois millions d'habitants (la plaine côtière de Putian, province du Fujian, Chine) qui a été systématiquement et méticuleusement étudiée dans l'ensemble de son système social ; fascinant encore, par l'histoire que le livre raconte, d'une région presque entièrement gagnée sur la mer, progressivement depuis le x^e siècle, et qui s'est construite par un partage des ressources hydrauliques appuyé sur un vaste mécanisme d'alliances rituelles ; important, aussi, par sa remise en cause de l'histoire établie de la société chinoise (par le haut) et par un nouveau modèle qui privilégie le langage rituel et les logiques locales plutôt que l'histoire officielle et les décrets émis de la capitale.

Important, enfin, par le modèle qu'il offre d'une étude d'une société locale mettant au cœur de l'analyse les événements rituels.

- 2 *Ritual Alliances* est donc d'abord le phare d'un nouveau paradigme : l'histoire des systèmes sociaux locaux. Cette histoire n'est pas la même chose que l'histoire locale, très ancienne tradition historiographique chinoise étroitement liée à la construction de la géographie administrative. Elle ignore en effet les frontières tracées par l'État pour suivre celles que dessinent, par les processions, leurs échanges, leurs réseaux, les villageois qui habitent et créent le territoire. De telles histoires, ménageant une place à l'écologie, à l'économie et à l'organisation sociale tout en privilégiant les rituels étaient déjà écrites, notamment celle de David Faure sur le delta de la rivière des Perles (*Emperor and Ancestor: State and Lineage in South China*, Stanford University Press, 2007), mais Dean et Zheng vont bien plus loin dans le travail de terrain et dans l'analyse systématique de la société villageoise.
- 3 Ce faisant, Dean et Zheng font aussi, sans un instant le revendiquer, de la géographie, avec les meilleurs outils techniques (cartes historiques 3D avec système GPS), pour mettre en système la masse effarante de données recueillies. Au départ du projet, en 1993, Dean et Zheng, qui avaient alors tous deux déjà publié des travaux importants sur la société locale au Fujian, recrutent une équipe d'instituteurs et autres lettrés locaux pour recueillir systématiquement des données dans tous les villages de la zone étudiée. Mais ils réalisent vite que cette méthode (qui reste l'approche standard pour les travaux de ce type) n'offre pas toutes les garanties d'homogénéité et de fiabilité. Alors Dean, pendant douze ans (de 1994 à 2006), tous les étés, fait lui-même le travail d'enquête, passant au moins deux fois dans chacun des 724 villages, recensant leurs 2 586 temples et leurs 10 433 statues de divinités... Dean et Zheng en profitent pour relever également toutes les inscriptions sur pierre existantes, qu'ils publient en 1995 (*Fujian zongjiao beiming huibian Xinghua fu fence*, Fuzhou, Fujian renmin chubanshe, 1995, quatre cent quarante-deux inscriptions). Analyse quantitative, matériaux historiques, ethnographie fine : le travail accompli laisse sans voix.
- 4 La masse des données, déjà digérées, systématisées, modélisées, forme le deuxième volume de *Ritual Alliances* : mille soixante pages décrivant chaque village (quels temples, quels cultes, quels rituels, quels réseaux). Il y a là une source d'informations systématiques qui servira aux chercheurs, occidentaux et chinois, pendant longtemps, mais aussi un modèle méthodologique pour quiconque songe sérieusement à étudier une société locale dans une civilisation à écriture.
- 5 Mais le plus beau est la façon dont ces données sont synthétisées en une histoire, formant le volume 1. Dans un récit de trois cent trente neuf pages, dense mais clair, Dean raconte l'invention d'une société sur un parcours de dix siècles. Au fur et à mesure que la terre gagne sur la mer, des institutions (grands lignages, monastères bouddhiques, communautés territoriales, un petit peu l'État, parfois) investissent leurs ressources pour construire des digues et des canaux et mettre les terres en culture. La population augmente plus vite que les ressources, et il faut gérer concurrence et pénuries, ce qui se fait avec des systèmes rituels complexes. Le système dominant qui émerge entre 1550 et 1750 environ est celui des alliances entre villages (entre trois et huit villages, le plus souvent ; il en existe cent cinquante trois) possédant et gérant en commun un temple (en sus des temples propres à chacun des villages). Ces alliances sont elles-mêmes regroupées en plus vastes alliances. Les inscriptions sur stèle et d'autres documents historiques permettent d'en comprendre la formation, mais ces alliances, après l'éclipse de la période

maoïste, sont bien vivantes, et leur logique apparaît pleinement via l'ethnographie des rituels qui les font vivre.

- 6 Zheng a écrit un chapitre séparé (p. 285-339, traduit du chinois), complémentaire par son approche et son objet, qui s'intéresse plus particulièrement à la place des lignages dans l'histoire sociale de Putian. La collaboration entre le chercheur chinois (Zheng est professeur d'histoire à l'Université de Xiamen) et américano-canadien (Dean est professeur de Chinese Cultural Studies à MacGill, Montréal) apparaît aussi comme un modèle du genre, où chacun garde sa voix mais où le résultat de la collaboration dépasse la somme des deux talents.
- 7 Si la trame essentielle du récit est le processus historique de construction de la société locale autour de systèmes rituels qui fonctionnent encore aujourd'hui, une bonne partie des chapitres est consacrée à la description des éléments de ces systèmes rituels : spécialistes religieux (chap. 5), divinités (chap. 6), temples et processions (chap. 7). Le mode d'analyse dominant de Dean est celui des « cadres liturgiques multiples » (*multiple liturgical frameworks*). Les différentes institutions qui ont dominé la société locale à diverses époques – le bouddhisme des monastères du ^x^e au ^{xiii}^e siècle, puis les lignages avec leur liturgie confucéenne, du ^{xiv}^e au ^{xvii}^e siècle, puis les territoires (qui absorbent en bonne partie les lignages), avec le rituel taoïste, depuis le ^{xvii}^e siècle, auxquels viennent s'ajouter la nouvelle religion syncrétique du Trois-en-un apparue au ^{xvi}^e siècle, et les cultes médiumniques qui fleurissent particulièrement au ^{xix}^e siècle) – ont toutes leur cadre liturgique propre, qui met le monde en sens et en ordre à sa propre façon. Or, quand bien même de nouveaux cadres viennent s'ajouter, les anciens ne disparaissent pas et gardent leur utilité. Ainsi, en décrivant la vie communautaire contemporaine (superbement illustrée par un film documentaire réalisé par Dean, sous le titre de *Bored in Heaven*, diffusé séparément en 2011), Dean montre la coexistence de ces divers cadres, dont chacun prend toute son importance dans les contextes qui lui sont propres, réagençant les éléments (dieux, hommes, territoires, textes, sons, images) que les autres cadres agençaient autrement la veille encore, ou le jour même en un autre lieu voisin. À Putian, chaque villageois peut assister à un festival dans un rayon de quelques kilomètres autour de chez lui deux cent cinquante jours par an en moyenne. Si la vie rituelle collective a été largement anéantie en d'autres parties de la Chine, cela n'est pas le cas à Putian (pour des raisons qui restent entièrement à comprendre), et cela même en ville. Notons au passage que Putian est tout sauf un fossile ou une région reculée : c'est devenu une vaste zone industrielle qui exporte dans le monde entier, et les Putianais tiennent le haut du pavé de Singapour à New York.
- 8 La dimension transnationale de Putian ne date d'ailleurs pas d'aujourd'hui, et le chapitre 9 (« Transnational networks ») en retrace le développement depuis le ^{xix}^e siècle. Comme dans les chapitres précédents, Dean y livre une ethnographie qui prend à rebrousse-poil tous les présumés – on voit ainsi de riches hommes d'affaire de Singapour rentrer sur la terre ancestrale à Putian... pour se faire initier comme médiums – mais qui offre aussi un riche développement théorique sur la reterritorialisation des identités des migrants.
- 9 Au terme de son parcours historique, dans son dixième et dernier chapitre, Dean monte encore en théorie pour rendre compte de la coexistence foisonnante des éléments rituels qui se combinent des multiples façons dans ce qu'il appelle le « champ rituel syncrétique » ; faisant appel à la philosophie de Gabriel Tarde, il veut montrer que le

rituel n'est pas un outil pour imposer une hégémonie (impériale ou autre) mais une machine à innover, à produire du changement social.

- ¹⁰ On ne peut sans doute pas demander au non-spécialiste de la société chinoise de lire de très près le tome 2, mais on ne peut qu'encourager très vivement l'ensemble des chercheurs en sciences sociales des religions à lire le tome 1 ; ils y trouveront tous un immense profit.